

Fripounet et Marisette

N°6 ET

19^e ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAillance

HEBDOMADAIRE

DIMANCHE 8 FÉVRIER 1959

LE NUMÉRO 30 FRANCS
(voir en page 19 les conditions d'abonnement)

FIC

huille



BING... BANG... TOUT EST RENVERSE SUR SON PASSAGE...

Où court ce chien sur patins à roulettes ?

Voir pages 6 et 7.

claude
tinoos

ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE Fripounet - ET TOUT ÇA, C'EST NOTRE MARISSETTE



Je suis très content de lire Fripounet. La première chose que je regarde, c'est Sylvain et Sylvette, puis l'histoire de Fripounet. Notre équipe, avec saint Louis comme patron, démarre bien. Nous faisons le ramassage de la ferraille pour avoir de l'argent et nous avons déjà fait plusieurs cadres pour décorer notre local.

Michel Viry, LAGNEY (M.-et-L.).

Tout me plaît dans le journal. Particulièrement l'histoire de Fripounet et Marisette, et celle de Zéphyr. Sylvain et Sylvette m'amusent aussi. Mon abonnement passera dans deux ans à mon petit frère et je continuerai ainsi de lire le journal. Il n'y a pas de club, à Ferrières. Mais quand il y en aura un, nous essayerons d'imiter les Indégonflables de Chantovent.

Madeleine Riboulet, FERRIERES (Allier).

Vous pouvez commencer d'imiter les Indégonflables et former le club ensuite ! Bonne chance !

Des lecteurs de SARRANT (Gers) qui aiment beaucoup lire le courrier des lecteurs.

Le Club des Fusées aime lire l'histoire de Fripounet et Marisette, Sylvain et Sylvette et les Indégonflables de Chantovent. Comme eux, nous avons un local et nous avons « pendu la crêmaillère ».

Club des Fusées,
SAINT-REMI-EN-MAUGE
(M.-et-L.).



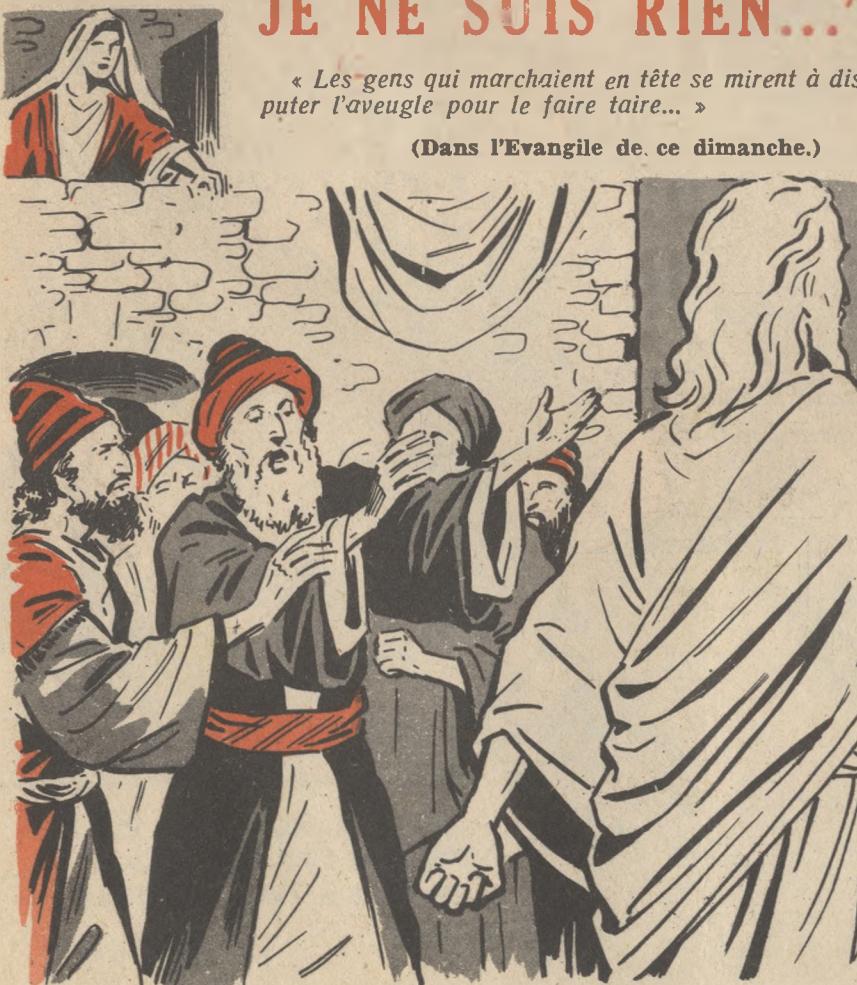
Je vous écris pour vous féliciter de votre journal. Il est très intéressant et très instructif. « Le Piolet Brisé » est une très belle aventure. Zéphir est toujours aussi amusant. J'aime les aventures merveilleuses qui parlent de la mer. Sylvain et Sylvette me plaisent. Avec mes camarades, nous allons essayer de réaliser une voiture T. T. N.

JEAN-LOUIS LACHÈZE, CRESSENSAC (Lot).

“ SI JE N'AI PAS LA CHARITÉ, JE NE SUIS RIEN...”

« Les gens qui marchaient en tête se mirent à disputer l'aveugle pour le faire taire... »

(Dans l'Évangile de ce dimanche.)



AVEUZ que c'est énervant d'entendre crier ainsi sur le passage d'un grand personnage !... Mais l'aveugle ne voulait rien savoir et hurlait de plus belle, car Jésus était sa seule espérance : « Fils de David, ayez pitié de moi ! »

Le maître leur a donné une belle leçon ; il a fait approcher le pauvre homme, tout frémissant d'espoir, et a causé avec lui. Guéri miraculeusement, celui-ci a pu se joindre au cortège et entendre enfin la parole de Dieu.

Cette parole, elle est bouleversante : « Je monte à Jérusalem pour y mourir, mais je ressusciterai. Je ne suis pas venu pour être servi, mais pour servir les autres... Ce que tu as, donne-le à ceux qui en ont besoin et suis-moi... Que chacun fasse rendre les talents que mon Père lui a donnés... »

Le Carême qui va s'ouvrir, c'est la marche avec Jésus montant vers sa croix et sa Résurrection.

Une marche où Jésus n'accepte pas qu'on laisse les autres sur le bord du chemin, dans le fossé ; on monte tous ensemble avec lui et c'est la charité qui nous lie les uns aux autres et avec le Christ.

— Georgette a déclaré : « Plus de tricherie en classe ; Danielle, je ne te souffle plus. » C'est bien, mais que fera-t-elle pour l'aider à étudier ses leçons ?

— Louis a décidé de se priver de ses 100 francs de bonbons par semaine... Mais saura-t-il en offrir à Jacques qui reçoit à la maison plus de taloches que de douceurs ?

— Le club installe une cagnotte pour offrir des œufs de Pâques à un orphelinat... Mais penseront-ils à Pierre qu'ils ont vexé pendant le Festival ?

Des sacrifices ? Oui, mais pour se mettre mieux à l'écoute du Christ et mieux vivre sa charité.

Robert
Diot

Le Pastoureaux

LE PIOLET BRISÉ

PAR HERBONE

RESUME. — Guidés par le « Rouquet », Fripounet, Marisette et Abélard ont fait une excursion au cours de laquelle le « Rouquet » a trouvé, paraît-il, un authentique cristal.





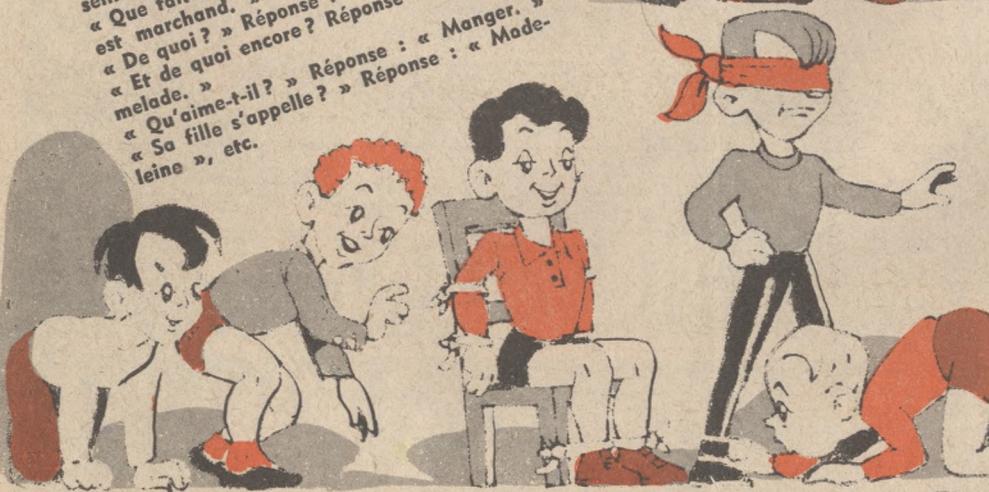
MON AMI

UN des joueurs est meneur. Il pose des questions aux autres joueurs. Ceux-ci doivent répondre immédiatement. L'ami s'appelle Maurice. Il questionne : « Où est-il né ? » Le joueur questionné doit répondre par un nom de ville commençant par un M (comme Maurice). S'il se trompe ou ne sait quoi répondre, il remplace le meneur. On peut poser de nombreuses questions. Par exemple : « Où est-il né ? » Réponse : « A Marseille. » « Que fait-il à Marseille ? » Réponse : « Il est marchand. » « De quoi ? » Réponse : « De macaronis. » « Et de quoi encore ? » Réponse : « De marmelade. » « Qu'aime-t-il ? » Réponse : « Manger. » « Sa fille s'appelle ? » Réponse : « Madeleine », etc.

DES JEUX POUR TOUS !

À local, dans la cour de récréation, sur les routes du village, vous aimerez lancer ces jeux et les apprendre à tous vos camarades. Essayez d'abord d'y jouer à cinq ou six. Très vite... vous les saurez parfaitement et alors... « vive la joie d'être ensemble et vivent les jeux de Fripounet ! »

JACQUELINE ET JEAN-LOU.



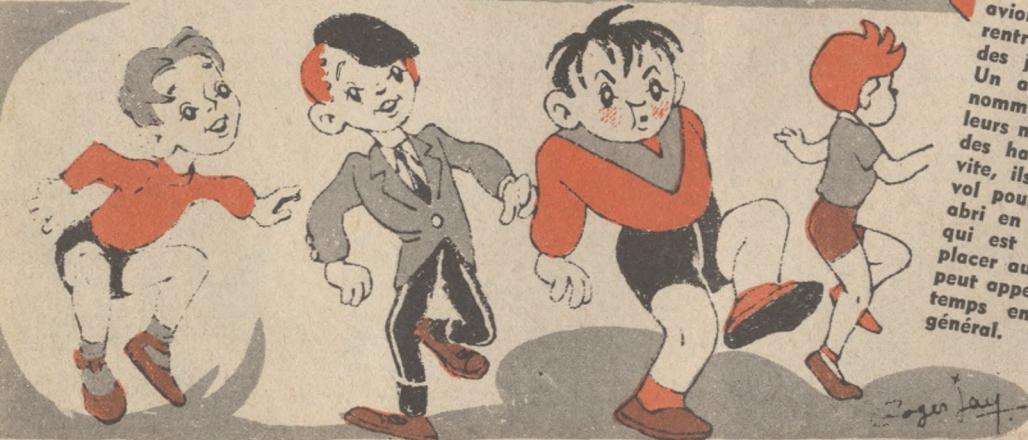
LE PRISONNIER

Un joueur est prisonnier. Il est lié sur une chaise par les chevilles, les poignets et les coudes (utilisez des foulards ou écharpes) et attend d'être délivré par les joueurs. Un gardien, placé à 2 mètres devant le prisonnier, doit en interdire l'approche. Les joueurs doivent chercher à détacher le prisonnier (dans un temps donné). Le gardien, les jeux bandés, cherche à prendre tout joueur qui s'approche du prisonnier. Tout joueur touché est aussitôt éliminé. On peut faire deux équipes et organiser en sorte une course contre la montre pour délivrer les prisonniers, les gardiens étant chacun un membre de l'équipe adverse. L'équipe gagnante est celle qui a délivré le prisonnier dans le temps donné et qui a le moins de joueurs éliminés.



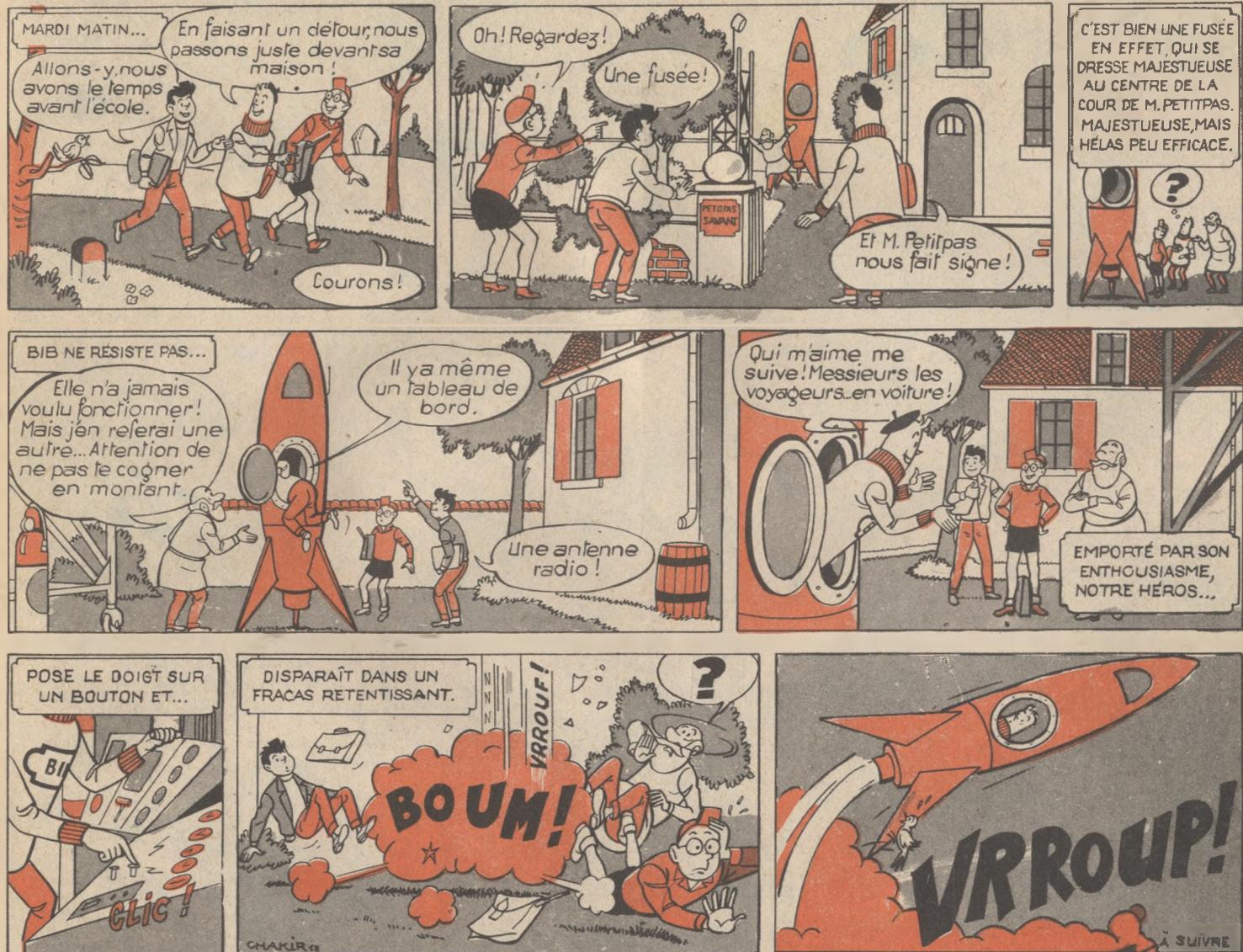
L'AVION POSTAL

ASSEMBLES en un grand cercle et portant chacun un nom de ville, les avions (chaque joueur est un avion) sont rentrés sous les hangars. Seul un avion (l'un des joueurs) est au milieu, sans hangar. Un autre joueur est le haut-parleur : il nomme deux villes. Dès qu'ils entendent leurs noms, les joueurs ainsi désignés sortent des hangars (c'est-à-dire du cercle). Bien vite, ils étendent leurs bras, prennent leur vol pour changer de hangar. L'avion sans abri en profite pour en trouver un. Celui qui est à son tour sans hangar vient se placer au milieu et le jeu recommence. On peut appeler plusieurs villes à la fois et, de temps en temps, faire un changement général.



BIB VOYAGE

LES GRANDES COLLES DE L'HISTOIRE



partez avec lui!

UNIPRO
PROMOS



Bib vous entraîne dans une aventure fantastique.
Grâce au véhicule de l'histoire, vous vivrez un
FORMIDABLE CONCOURS
doté de très NOMBREUX PRIX dont
3 CROISIÈRES HISTORIQUES

RÈGLEMENT DU CONCOURS

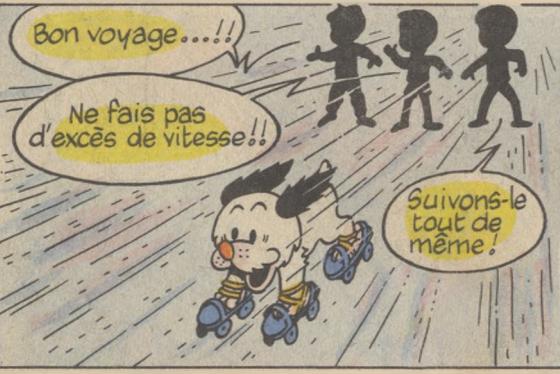
- Les Ets BEISSIER organisent du 1^{er} février au 15 mars 1959 un concours intitulé "Les Grandes Colles de l'Histoire", ouvert à tous les garçons et filles des départements français nés entre le 31/12/43 et le 1/1/52.
- Ce concours est doté de nombreux prix. Tous les participants recevront un cadeau Bib-Colle.
- Les réponses seront obligatoirement rédigées sur un bulletin-réponse spécial remis par les papetiers à tout acheteur d'un "Bib-Colle-Écolier"; les concurrents devront se conformer aux indications du bulletin qui constitue une annexe au présent règlement.
- Un même concurrent peut adresser plusieurs envois, chaque réponse devant être rédigée sur un bulletin distinct comportant le "bon" concours. Dans ce cas, seule la meilleure réponse jouera pour le classement.
- Les bulletins devront être envoyés avant le 15 mars 1959 minuit, par

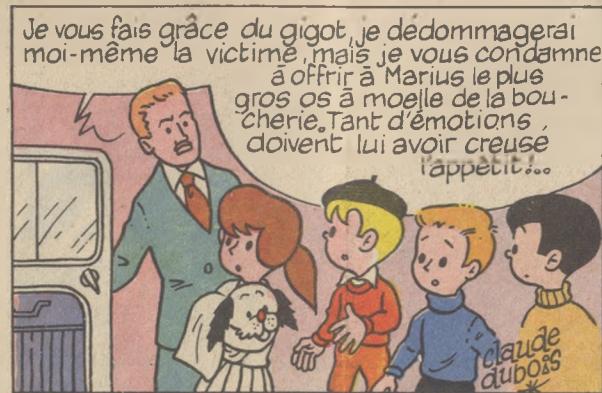
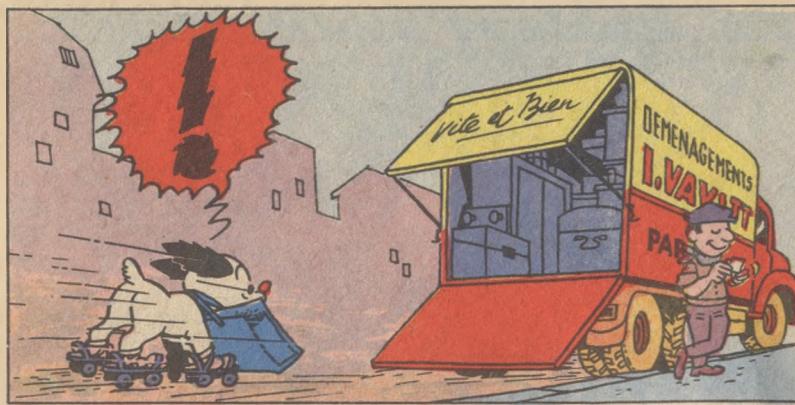
poste exclusivement, à l'adresse précisée sur les bulletins-réponse. Tout envoi en retard ou mal affranchi sera refusé.

- En cas d'ex æquo irréductible, les concurrents seront départagés par un jury présidé par Jacqueline CAURAT. Les opérations diverses du concours seront contrôlées par Maître LESAGE, huissier 23 rue de Cléry, Paris - et ne pourront faire l'objet de contestation.
- La liste des gagnants sera mise à la disposition des papetiers pour diffusion dès que le palmarès sera établi et chaque gagnant sera avisé personnellement de son résultat.
- Les employés des Ets BEISSIER, PROMOS et UNIPRO ainsi que leur famille ne peuvent participer à ce concours.
- Le fait de répondre au concours entraîne l'acceptation totale du présent règlement, de son annexe et des décisions du jury.

"Bib, vous donne rendez-vous la semaine prochaine pour **LES GRANDES COLLES DE L'HISTOIRE**"

6 DIN DONS POUR LA MÊME FARCE





Quand ils avaient notre âge...



RAYMOND KOPA

***l'enfant terrible
du football***

VAS-Y, Kopa !

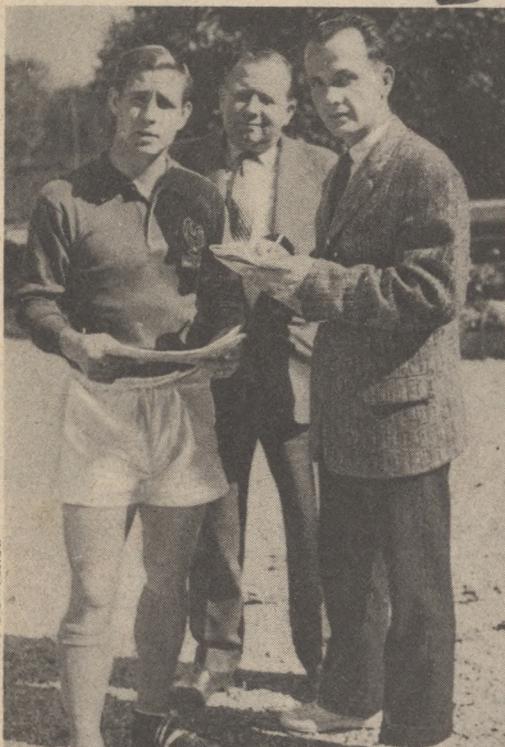
La balle au pied, une feinte à droite, une passe à gauche, voilà que vous vous imaginez ressembler à Raymond KOPA. A votre âge, Raymond se plaisait à jouer contre son maître d'une façon déconcertante et pleine de promesses. L'enfant terrible du football allait devenir un « maître à jouer ».

C'est justement son histoire qu'il nous raconte aujourd'hui.

— Bonjour, Raymond KOPA ! Les lecteurs de *Fripounet* seraient heureux de faire votre connaissance...

— Vous savez, sans doute, que je suis footballeur au Real de Madrid, mais je reviendrais en France dans deux ans. D'ailleurs, je suis heureux de disputer certains matches internationaux avec mes camarades de l'équipe tricolore, lorsqu'on fait appel à mes services.

Le soir même, à la tête du « onze » français contre la Grèce, nous avons gagné par 7 buts à 1, grâce à lui. Ne s'est-il pas montré l'un des meilleurs joueurs de la Coupe du Monde en Suède, l'été dernier ?



Les reconnaisserez-vous ?

A gauche, Raymond Kopa, le prestigieux maître du ballon de cuir, est interviewé par Jacques Neveu, à droite, conseiller sportif de *Fripounet*. Au centre, M. l'admirateur, pour qui Kopa est l'un des meilleurs footballeurs que le monde ait connu. Nous sommes bien d'accord avec lui. Vive Kopa !

Il brûle les étapes

JE naquis le 31 octobre 1931, de parents polonais, à Nœux-les-Mines, dans le Pas-de-Calais. Mon père, de son vrai nom Kopaszewski, exerçait alors le métier de mineur qui m'attirait aussi. Puis j'entrai à l'école où je fus un élève moyen : le ballon m'attirait plus que le porte-plume.

— En dehors des récréations, aviez-vous l'occasion de « taper » dans ce ballon ?

— Assez peu... J'habitais derrière le stade et l'accès m'en était interdit : j'allais y jouer en cachette. Le dimanche, il fallait que je grimpe sur la muraille pour assister au match ; mais, un jour, le gardien vint à passer... Vous devinez la suite.

— Vous avez dû jouer tôt en équipe avec vos copains ?

— A 10 ans, j'ai obtenu ma première licence. Je faisais partie de l'équipe au-dessus de mon âge, aussi longtemps que je suis resté à Nœux-les-Mines. Après mon certificat d'études, j'ai travaillé à la mine. J'avais 16 ans quand j'ai quitté ce travail que je n'aimais pas.

— A cette époque, saviez-vous que le football deviendrait votre métier ?

— Pas précisément. C'est le concours du Jeune Footballeur qui m'a ouvert les portes l'année suivante ; j'y fus classé deuxième de France. Aussitôt, j'ai quitté le Nord pour être intégré d'emblée à l'équipe professionnelle d'Angers. Au mois d'août 1951, je fus transféré à Reims ; j'avais 20 ans à peine...

En 1956, il quitte Reims pour l'Espagne. Il compte aujourd'hui 30 sélections internationales.

Le foot laisse Kopa en liberté provisoire un mois par an. Il en profite pour aller au théâtre ou au cinéma, à moins que ce ne soit à la pêche quelque part en Anjou.

Souhaitons-lui de revenir vite au centre de l'attaque tricolore. En attendant, ne restons pas plantés là... Fais-moi une passe !

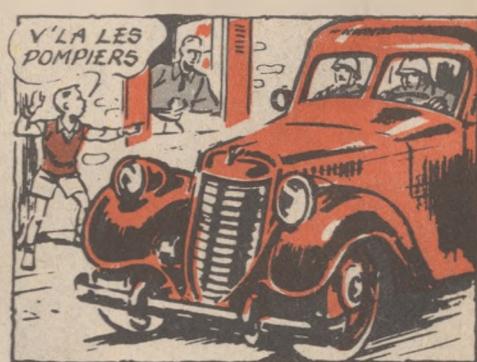
J. NEVEU.



Jean-Pierre Gars du Bâtiment



Résumé : Sombro tente de saboter la construction du pavillon de Jean-Pierre.



HISTOIRE de MOUCHE LE CHAT



— C'est moi, Miaou, un petit chat tout mouillé.

— On n'entre pas, répond plus fort la voix.

— Toc, toc, recommence le chaton timide.

— Qui est là ? répond une moyenne voix.

— C'est un petit chat transi, grelottant.

— On n'entre pas, répond la deuxième voix.

— Toc.

L'infortuné petit chat frappe un coup presque imperceptible.

— Qui est là ? dit une petite voix mignonne.

— Un petit chat perdu, miaou, miaou.

— Entre, mon mignon, et chauffe-toi vite.

Ronron, le chat sèche sa fourrure.

— Miaou, miaou, fait-il soudain.

— Ça suffit, tonne la grosse voix.

— Tais-toi, ajoute la moyenne voix.

— Que veux-tu encore, mon chaton ? demande la mignonne voix.

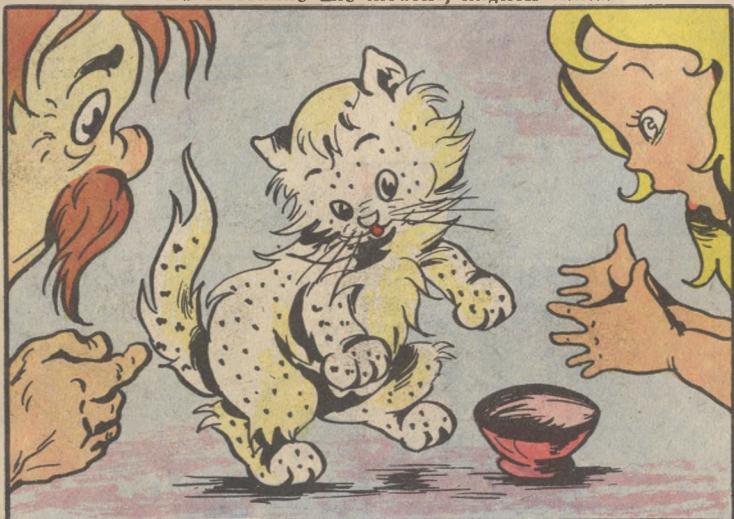
— J'ai faim, miaou, miaou.

— Tiens, prends ce lait, je vais y émietter un peu de pain.

— Ronron. Merci.

Hélas ! la charitable fillette n'avait pas fait sa vaisselle et

— Tu es comme une mouche, mignon chat...



— Passe ton chemin, petit vagabond !

avait donné à boire au petit chat dans un bol ayant contenu des mûres, et celui-ci a maintenant sur tout le corps de petites taches de mouche.

— Mouche, tu es comme une mouche, mignon chat. Au revoir et bonne chance.

Mouche (l'ancien Coton) arrive ainsi chez sa grand-mère.

— Qui est là ? dit une voix tremblante.

— C'est votre petit chat Mouche.

— Mouche, Mouche, mon petit chat s'appelle Coton et mon

petit chat était tout blanc. Voyons un peu, que je mette mes lunettes. Toi, tu es noir et blanc. Passe ton chemin, petit vagabond !

En larmes, Mouche s'effondre sous un chêne. « J'ai été désobéissant, mais je ne serai pas paresseux. Voyons, j'ai là du papier et du charbon donnés par la gentille petite fille de tout à l'heure. Dessinons... »

Bientôt, Mouche devint grand artiste et il vendit ses tableaux aux chasseurs pour de bons lapins.

Un jour l'un d'eux trouva si jolie sa clairière qu'il lui dit :

— Monsieur Mouche, venez chez moi ; j'ai une galerie de toiles. La vôtre y fera merveille.

Or, en arrivant dans la maison du chasseur, Mouche entendit :

— Ronron.

C'était la voix de sa maman.

— Toi, ici, mon petit Coton, il y a si longtemps que je te cherche ! Je change de demeure tous les huit jours dans l'espoir de te retrouver. Qu'as-tu fait pendant cette longue absence ?

— Pardon, petite mère, je t'ai désobéi, je me suis sauvé, et il m'est arrivé beaucoup d'aventures. Maintenant, vois-tu, je travaille, regarde, et je signe : « Mouche, le chat ».

— Mon petit, mon cher petit, pour moi tu seras toujours Coton et tu resteras près de moi, j'espère ?

— Oui, maman chérie, je te demanderai seulement d'aller chaque jour au bois pour faire mes tableaux.

— Prends garde de t'enrhumer, Coton.

Et la première toile que fit Mouche le chat fut le portrait de sa vieille mère en train de lui tricoter un joli cache-nez.

M. M. DE SAINT-ACHEUL.



Christian Chapelle.

Il était une fois un petit chat tout blanc qu'on appelait Coton.

— Coton, je sors, sur tout ne touche à rien.

— Non, maman.

Mais maman est à peine sortie que Coton se dit : « Voyons un peu ce qu'il y a dans cette boîte-là ? Une, deux, trois. Ouvrons la pendule. Et une, deux, trois, à droite, à gauche, balançons ce gros poids... Ciel ! J'ai tout dérangé ! Maman va me gronder. Filons dans le bois, chez mère-grand ! »

Dans le bois, Coton est pris par un violent orage.

Apercevant une maisonnette, timidement, il frappe.

— Qui est là ? dit une grosse voix.

Dis, Mireille... comment faut-il faire le... Oh ! la belle poupée ! Tu m'en feras une pareille ?

Chut ! un secret.

qui est ce que tu fais ? Marc ? C'est pour dimanche ?

LES IN DÉCON FILABLES

pour moi, ça va avec les poupées de tous les pays...

OUR QU'ILS VIENNENT AIDONS-LES DE PARTOUT...

ça veut dire "MOUVEMENT INTERNATIONAL DE LA JEUNESSE AGRICOLE RURALE CATHOLIQUE"... un congrès à Lourdes en 1960... il y viendra des gars de partout

Ce fameux dimanche, enfin, ils trouvent, en arrivant, la salle décorée d'un immense planisphère qui les intrigue de plus belle. D'abord, ils n'y ont pas trop prêté attention ; ils étaient tellement préoccupés de leur « numéro » à donner !... Mais, maintenant que c'est fait, et qu'ils ont été applaudis à tout rompre, ils reviennent, pensifs, curieux, à cette immense affiche...

Même curiosité chez les garçons qui ont vu Bretzel en grand travail, mais n'en ont obtenu qu'un solennel charabia dont il ressort qu'il ne dira rien de rien !... Ah ! mes amis, quelle ronde de points d'interrogation dans les jeunes cervelles jusqu'à dimanche !...

DEUX jours avant la Coupe de la Joie, les Alouettes ont surpris Mireille en train de fabriquer des poupées de laine, de tous les continents... Excitées, elles voulaient savoir pourquoi ; mais Mireille s'est contentée de sourire en disant qu'elles seraient cela le dimanche suivant...

FM 620 ch

oui, mais pourquoi les jeunes s'en occupent-ils ?

LOURDES

3 QUI NOUS ACHÈTE DES POUPEES... POURQUOI ILS VIENNENT TOUS AU MIJARC ?

Qui nous achète des poupées... pourqu'ils viennent tous au MIJARC ?

LA vente des poupées de laine relance leur curiosité. Des grands ne parlent que du « M. I. J. A. R. C. ». Mais qu'est-ce que c'est bien que ça ?... Luc prétend que c'est un camp, Claire se demande si « M. I. J. A. R. C. » ne voudrait pas dire « Moitié de la J. A. C. », et Pois-Tout-Rond, qui veut en avoir le cœur net, accroche René par le veston...

POUR SÛR QU'ON VA FAIRE QUELQUE CHOSE !

STUPEUR — et fierte ! — d'apprendre qu'en 1960, pour la première fois, un rassemblement international de toute la jeunesse rurale catholique aura lieu à Lourdes. Et d'ici là, tous les Jacistes du monde vont s'entraider pour partager les frais de voyage des délégués lointains, qui ne pourraient jamais les payer eux-mêmes...

C'est pour cela qu'ils viennent de vendre les poupées de laine... C'est pour cela aussi que, déjà, Claire et Pois-Tout-Rond rassemblent leurs bandes : eux aussi, les petits, veulent faire quelque chose pour aider un jeune rural du bout du monde à venir à Lourdes apporter le salut de son pays... Chantourent n'est pas près de s'endormir...

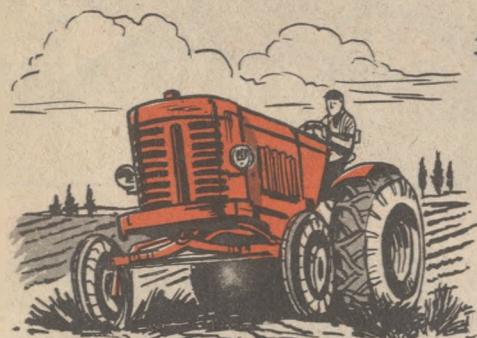
R. D.



"Madame le Maire" SYLVIE de BERTIER



1. — Rien ne semblait indiquer que cette jeune Lorraine blonde, aux yeux bleus, ferait un jour parler d'elle. Ce fut pourtant ce qui arriva. Une enfance passée dans un château du XV^e siècle, puis la perspective d'un mariage d'amour avec un jeune Saint-Cyrien lui faisaient trouver la vie belle. Mais la guerre survint et le fiancé de Sylvie meurt au champ d'honneur.



4. — Son premier souci est le déminage des champs. « Il faudrait aussi un tracteur, dit Sylvie. Or, la commune est pauvre et le gouvernement interdit de tels achats aux particuliers. » « Créons une coopérative, suggère quelqu'un. Nous aurons de l'argent et le droit d'acheter. » Et c'est ainsi que, s'étant également procuré 5 tonnes de pommes de terre de semence, le petit village mosellan eut une bonne récolte.



7. — Mais tout est loin d'être parfait encore. « Il faudrait une cantine pour les enfants », dit Sylvie. La fraternité n'est pas un vain mot puisque aussi l'Entraide Française envoie marmites et casseroles, la Croix-Rouge du lait condensé, des conserves, du riz et du

2. — Le chagrin de Sylvie est immense. Pourtant, elle ne se laisse pas abattre. Les Allemands arrivent et la jeune fille, en compagnie de sa mère, gagne la Bretagne. Elle a 20 ans. « Que faire ? se lamenta-t-elle. Je ne veux pas d'une vie inutile ! » La réponse vient d'elle-même : elle entre dans la Résistance. « Voici Miss Maquis » diront, plus tard, les Américains en la voyant passer.



5. — Un jour, passant devant une ferme abandonnée, la mère de Sylvie tombe en arrêt devant un engin qu'elle reconnaît du premier regard. « Mais.. c'est ma batteuse, s'écrie-t-elle, ma batteuse réquisitionnée par les Allemands ! » Elle la fait ramener au pays, en fait don à la coopérative qui la loue aux cultivateurs. Bientôt, des charrees, des herses, compléteront le matériel et, de nouveau, fourrages et blés d'or couvriront les collines.



sucre, les fermiers fournissent des pommes de terre, les religieuses de l'école les légumes de leur jardin. La cantine est installée, une cuisinière engagée et, pour un prix modique, les enfants ont un bon repas chaud.

3. — Mais les beaux jours succèdent à la tempête, et le mois d'octobre 1945 ramène Sylvie dans son pays natal. Ce qu'elle y voit lui brise le cœur. « La population est affamée et démoralisée, écrit-elle à une amie bretonne, les routes défoncées, les ponts détruits. Les fermiers et les ouvriers sont déportés, le bétail a été tué ou volé. » C'est alors qu'elle est élue maire du petit village à une très forte majorité. Elle a 25 ans.



6. — « Madame le maire » visite souvent ses administrés. Elle aime voir, par elle-même, « ce qui ne va pas ». « Qu'as-tu, mon bonhomme ? » demande-t-elle, un jour, à un gosse qui pleure. « J'ai trop froid aux pieds ! » répond-il au milieu de ses larmes. Alors, se souvenant de ses amis de Bretagne, Sylvie leur écrit pour demander qu'on lui envoie des sabots. Elle en reçoit 300 paires ! Les petits pieds auront chaud cet hiver à Manom !



8. — Pourtant, ils ont tant souffert qu'ils se développent mal. Sylvie s'inquiète et fait part de son tourment à l'instituteur. « S'ils avaient un stade... », commence M. Genevaux. « Un stade ? dit Sylvie. Pourquoi pas ? » Et, huit jours plus tard, l'instituteur exhibe fièrement un plan magnifique : terrain de football, plateau pour gymnastique rythmique, terrain de jeu pour les filles. Et les futurs champions piochent, nivellent et déblaient avec tant d'ardeur que le stade est inauguré en automne 1948.



9. — Mais les habitants de Manom ne sont pas au bout de leurs surprises : quel ne fut pas leur ébahissement de voir circuler, un beau matin, dans les rues paisibles du village, un grand camion fermé, dont une joyeuse équipe de volontaires assurait la conduite. « Hé ! Qu'est-ce que c'est que ça ? » demanda le père Weber au facteur qui passait. « Ça, répondit le facteur, c'est à la fois l'ambulance et la pompe à incendie ! » Rien n'est oublié.



10. — Ne voilà-t-il pas qu'on installe, maintenant, un centre régional de ravitaillement à Thionville, et une « Goutte de lait » dans l'ancienne salle du tribunal ? Et aussi, à Manom même, une école ménagère ?... « Trop de jeunes ouvrières mariées, avait dit Sylvie en hochant la tête d'un air songeur, n'ont jamais appris à faire correctement la cuisine et le ménage ! Il faut remédier à cela ! » Avec l'aide de ses 17 conseillers municipaux, elle avait su trouver le remède.



11. — Et c'est ainsi que, toujours en quête de progrès, de mieux-être pour ses administrés, Sylvie est restée depuis le maire de Manom. Une seule chose a changé dans sa vie : en 1951, elle épousait le capitaine comte de Selancy, veuf et père de cinq enfants..., mais le village n'y a rien perdu.

S. BESSON.

FAITES SAUTER les crêpes !



Hum ! Les bonnes... croustillantes... délicieuses crêpes ! J'en ai l'eau à la bouche ! Savez-vous faire sauter les crêpes ? Oui ? Bravo ! Mais... il n'y a pas de les faire sauter... la pâte doit être préparée soigneusement !

LA PÂTE À CRÊPE

Pour une quinzaine de crêpes moyennes (pour 4 personnes) : 200 gr. de farine, 2 œufs, 3 dl environ de lait ou d'eau, 20 gr. de beurre fondu ou 2 cuillerées à soupe d'huile, 1 cuillerée à soupe de sucre semoule, 2 cuillerées à soupe d'eau de fleur d'oranger (ou de kirsch), une pincée de sel.

Mettez la farine dans un saladier. Creusez-y une fontaine où vous verserez œufs, sucre, matière grasse, que vous délaiez avec le liquide ajouté peu à peu. Dosez le liquide de façon que la pâte nappe bien la cuillère. Ajoutez le parfum. Laissez reposer deux heures.

LA POËLE ENTRE EN JEU

Avant de commencer, rassemblez les ustensiles nécessaires : poêle, saladier de pâte, louche, matière grasse, assiette pour déposer chaque crêpe, plat pour les ranger (allant au four, pour les tenir chaudes), bocal de sucre.

La poêle doit être en pierre-grasse, mais sans excès. Après l'avoir chauffée, on verse une petite louche de pâte et l'on incline la poêle en tous sens pour que cette pâte s'étende sur toute la surface en une mince épaisseur. Quand le dessous de la crêpe est doré, on donne un coup sec à la poêle en secouant le manche et l'on fait sauter



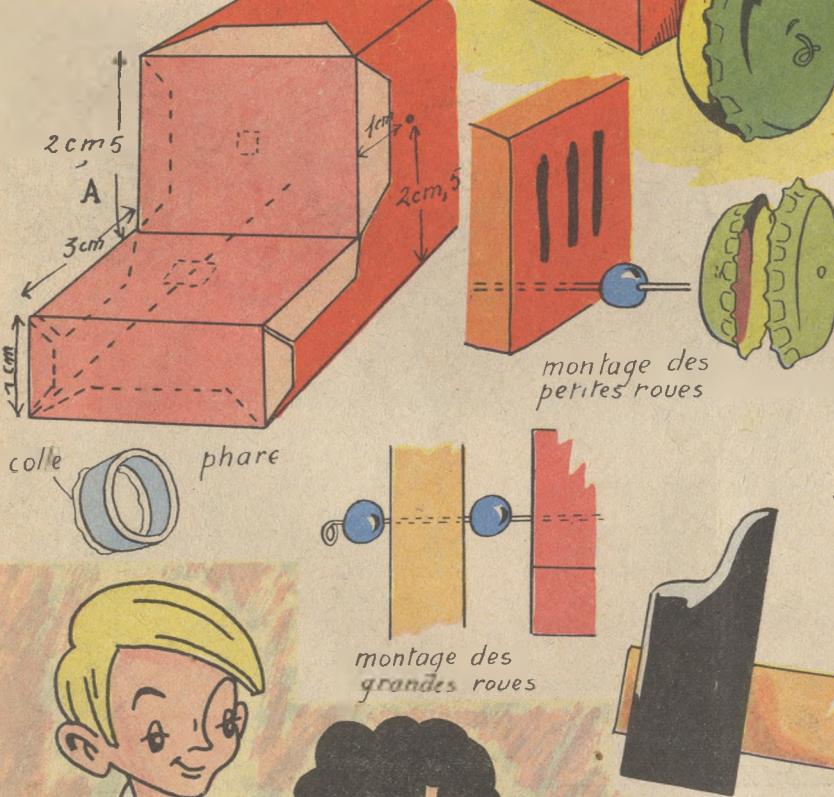
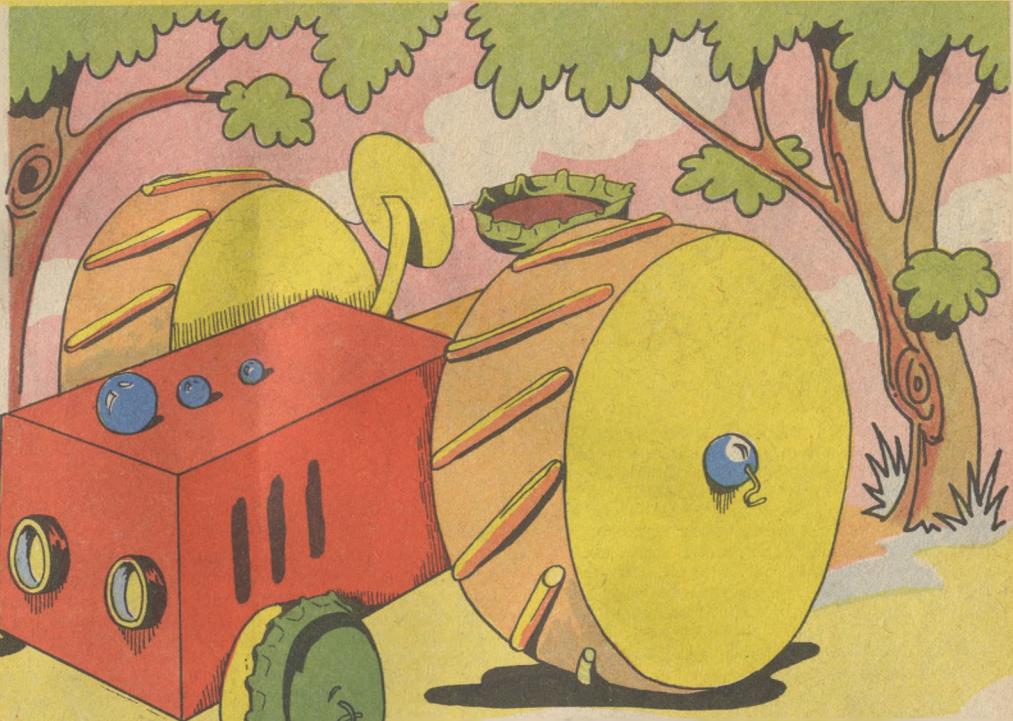
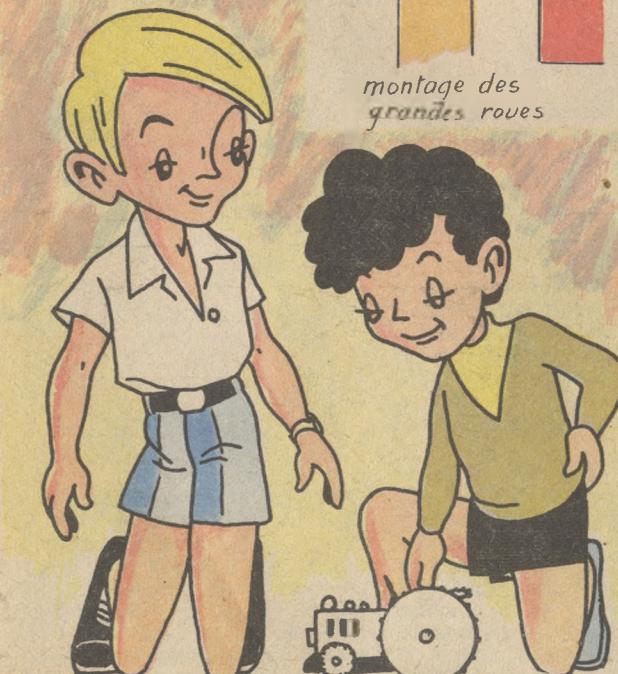
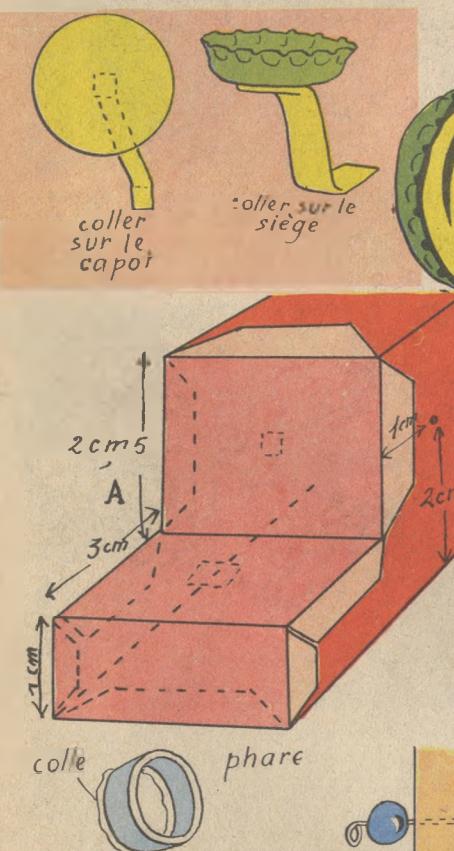
la crêpe. Lorsque le deuxième côté est doré, on fait glisser la crêpe sur l'assiette. Le feu doit être assez vif pour saisir la crêpe, assez modéré pour ne pas la noircir. On saupoudre la crêpe et on la roule sur elle-même. Tenir au chaud et servir tout de suite.

NICOLE.

UN TRACTEUR DE FIÈRE ALLURE !

Il roule... Il roule très bien
mon tracteur !

C'est très amusant de construire un véhicule si petit ! Tu n'as jamais essayé ? Alors, lance-toi ! Regarde-le bien... N'est-il pas beau ?



Pour le fabriquer, il te faut :

— Une boîte, mesurant $4 \text{ cm} \times 3,5 \text{ cm} \times 10 \text{ cm}$ (ce sont là les mesures idéales, mais il est facile de ramener une boîte à ces dimensions, en coupant les côtés trop petits ou trop grands et en les remplaçant par du carton aux bonnes mesures). Il faut au moins que les deux petites dimensions soient exactes pour faire le collage de la figure (A), la plus simple.

— Des capsules de bouteilles. Il y en a de normales et de plus grandes. Il faut deux de ces dernières et trois normales.

— Un clou, un bouchon pour percer les capsules.

— Un peu de carton.

— Des allumettes, 8 perles plus une grosse perle.

— Deux petits ronds de carton rouge que l'on trouve sur tous les tubes « operculés » (dentifrice, lait, crème).

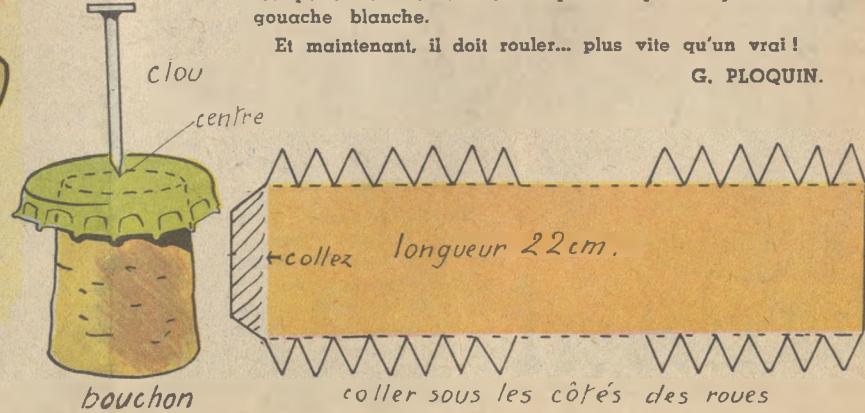
— Du fil de fer et de la colle.

Prépare la boîte, peins-la en rouge, au Ripolin. Marque les trous où passeront les fils de fer tenant les roues : devant à 5 mm des deux côtés du bas ; derrière, comme sur le dessin. Pendant que la boîte sèche, dessine quatre cercles de 7 cm dans le carton pour les grandes roues. Un trou, au centre, fixe la bande et colle des bouts d'allumettes longs de 2 cm, comme sur le dessin. Peins les roues, laisse sécher. Pour celles de devant, perce un trou au centre, comme indiqué. Peins-les, ainsi que la capsule qui formera le siège, et le volant.

Lorsque tout est bien sec, assemble : commence par fixer le siège et le volant, passe le fil de fer des petites roues, puis celui des grandes, sans oublier les perles. Enfin colle les perles du radiateur, les phares que tu peindras à la gouache blanche.

Et maintenant, il doit rouler... plus vite qu'un vrai !

G. PLOQUIN.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



radio vents

PASCAL ET LE GARDE CHAMPÊTRE

*SORTIE d'école : c'est la ruée
bruyante sur la place. Dans la
bande des grands, Pascal avise les
jeunes acacias qui ombragent les
bancs de la place.*

Pascal (*fanfaron*). — Chiche que j'y grimpe ?

Denis (effrayé). — Ils vont plier.

Pascal (blagueur). — Je serai en balancoire, tiens !

Un saut sur le banc, un autre dans la première fourche : l'arbuste plie dangereusement et notre gaillard — coup de reins par-ci, coup d'épaules par-là — se balance triomphalement entre ciel et terre. Immédiatement, tout le monde veut en faire autant : les bancs sont pris d'assaut, les acacias aussi.

Crrr-âââââ-cc !...

Un cri, un écrasement de brindilles. L'arbre de Pascal a cédé au milieu du tronc; le loustic se retrouve par terre, la culotte en lanières, le postérieur endommagé, l'œil exorbité, devant le garde champêtre qui débusque au tournant. Les autres prennent la poudre d'escampette, mais lui reste empêtré dans les branches cassées.

Le garde champêtre (tonitruant). — Ah ! mon gaillard, je t'y prends ! Tu te figures que la commune plante des arbres pour servir de balançoire à une bande de galopins ?...

Pascal (reniflant ses larmes). —
Bon M'sieur

Le garde champêtre (*intraitable*).
Pas d'histoires. Tu l'as cassé, tu le paieras. Si tu n'as pas apporté 500 francs à la mairie d'ici ce soir, tu attrapes un procès. J'ai dit.

Dix minutes plus tard, Pascal, piéteux, rôde autour de François qui remonte une roue de tracteur. François, déjà au courant de l'affaire par cette pie de Noëlle, le regarde et éclate de rire.

François — Eh bien ! te voilà dans
de beaux draps !

Noëlle (*qui a vu son frère et accourt, curieuse*). — Tu vas voir, papa, quand il saura ça !

Pascal (menaçant). — Toi, si tu vas lui raconter ça, tu t'en rappelleras, ma vieille !

François (tout en bloquant un écrou). — Il faudra pourtant qu'il lesache. N'as-tu pas une amende à payer ?...

François (cessant de travailler pour fixer le gamin sévèrement). — Tu

Pascal (rougissant jusqu'aux oreilles). — Ben..., j'avais cru..., comme

François (posant gravement sa main



Crois-tu qu'au fond de toi tu m'aimerais davantage si je me prêttais à cette combine-là ?

François. (s'asseyant familièrement sur l'établi à côté de Pascal). — Dis, Pascal, je suis sûr que tu n'aurais pas démolì un arbre à quelqu'un, dans un champ ?...

Pascal (*furieux*). — Ben..., mais les acacias de la place ne sont à personne, alors, ce n'est pas pareil...

François (*amical*). — Je m'en doutais. Tu n'as pas pensé qu'ils appartaient à TOUT LE MONDE. Tous les gens d'ici ont payé des impôts pour les acheter, les planter, les entretenir. Et TOUT LE MONDE profitait de leur beau coup d'œil. C'est donc A TOUT LE MONDE que tu as fait tort.

Noëlle (*mi-figue, mi-raisin*). — Mon vieux Pascal

François (*sévère, à Noëlle*). — Toi, moucheronne, tu n'as pas fait mieux le jour où tu as gravé des bons-hommes dans les plâtres de l'école, avec ton aiguille à tricoter. La commune a dû faire réparer les plâtres et repeindre le couloir.

Les deux restent perplexes. Noëlle danse sur un pied et tortille le coin de son tablier.

François. — Il y a des tas de choses, comme ça, qui sont payées par tout le monde : les routes, les écoles, les mairies, les églises, les lavoirs, l'éclairage des rues... Tout ça, ça s'appelle « LE BIEN COMMUN ». Et il faut savoir le respecter, au moins autant que la propriété d'un individu.

Noëlle (*pensive*). — Pourtant... le peintre n'est jamais venu chercher de sous chez nous pour payer le couloir de l'école... Ni chez toi non plus?... C'est la commune qui paie tout ça.



Pascal fronce le nez, baisse la tête et se retire durement de dessous la main de François. Après avoir pleuré de rage un bon coup, il regarde de nouveau François.

François. — Oui, mais la commune paie avec l'argent que le percepteur réclame à tous les habitants, sur leurs feuilles d'impôts... Plus il y a de dépenses à faire, plus on demande d'impôts à chacun.

Pascal (ouvrant des yeux aussi grands que s'il découvrait la lune à ses pieds). — Alors, tous les gens d'ici paieront des impôts en plus parce que j'ai abimé un acacia ?...

Noëlle (même jeu). — Et parce que j'ai fait des bonshommes au mur du couloir de l'école ?...

François — Qui donc voulez-vous que ce soit, si ce ne sont pas « tous les gens d'ici » ?

Silence, lourd de pensées. Noëlle, adossée au traiteur, mâchonne son pouce. Pascal joue du bout de son soulier. Puis il relève la tête et plante son regard tout droit dans celui de François.

Pascal — Maintenant, je comprends. Je les paierai, mes 500 francs, ça ne serait pas juste que les autres paient pour moi. Et puis, tu sais...,



je vais expliquer ça aux copains ; ils n'y pensent pas non plus. Mais quand ils le sauront, hein..., s'il y en a un

qui esquinte « le bien commun », il aura affaire à moi !...

R. D.

Des traces sur la neige...



Comme Sherlock Holmes, prenez une loupe, et, les yeux rivés au sol, partez à la découverte... Est-ce une biche, un sanglier ou un renard qui est passé par là ? Ses empreintes le révèlent à qui sait les interpréter.

Car les belles (ou tristes) histoires que vous ne pouviez déchiffrer sur l'herbe, la mousse ou la terre sèche, la neige vous les traduit en clair ! L'hiver, passionnant dictionnaire, vous révèle les mystères de l'été.

Que de découvertes en perspective ! Le nouvel Album N° 5 des chocolats NESTLE et KOHLER vous dévoilera encore bien d'autres secrets : ceux de la nature et ceux de la science... Et comme ce sera passionnant d'illustrer tous ces récits avec les fameuses images « MERVEILLES DU MONDE » que vous trouverez en consommant les chocolats NESTLE et KOHLER, les confiseries KOHLER, les potages MAGGI en sachets, les fromages NESTLE et le NESCAO !

De plus, l'Album N° 5 vous permettra de participer au grand concours NESTLE et KOHLER ! Le nombre de prix n'est pas limité ; tout le monde peut et doit gagner. Tous ceux qui auront trouvé les réponses exactes aux différents problèmes gagneront un prix de leur choix.

Réclamez vite l'Album N° 5 à votre fournisseur de chocolats NESTLE et KOHLER, et commencez de suite notre concours !



TES' COLLECTIONS *Styll*



IMAGES A DÉCOUPER



monde rural



La J. A. C. progresse, bousculant le « chacun pour soi », la routine, l'indifférence des gens. C'est ainsi que, dans le Tarn, Jeannette Calmette la découvre. Un sang neuf et brûlant de générosité anime sa courte vie. Des jeunes vont espérer, vouloir une vie meilleure où ils auront leur place. La J. A. C. a pénétré. Elle est là, dans ces jeunes prêts au combat..., sûrs de le gagner, quoi qu'il arrive.



mode



Toutes les femmes ont leur « bibi », c'est ainsi qu'on appelle le chapeau à cette époque. Il perd de son ampleur, s'évase sur le front, se rasserrre sur les côtés, les brides se nouent ou restent flottantes. Les bonnets se portent beaucoup, même pour le bal, et ils ont presque tous deux longues brides.



sport



Les points : en rugby, mettre le ballon à terre dans l'« en-but » adverse donne trois points : il y a « essai ». On peut alors gagner deux autres points en transformant cet essai en but. Pour cela, le joueur place le ballon sur une ligne distante de 22 m. de la ligne de but et essaie de le faire passer au-dessus de la barre transversale.

ILS SONT 200.000

- ILS sont 200 000 en France, 200 000 enfants qui ne peuvent courir, sauter et jouer comme ils le voudraient. A la suite d'une maladie ou d'un accident, ils sont handicapés et ont des membres paralysés.
- Et pourtant, de plus en plus, grâce à l'Association des Paralysés de France, ils ont la possibilité de reprendre courage et espoir. Grâce à des moyens techniques de plus en plus perfectionnés, certains rééduquent entièrement leurs membres. D'autres deviennent capables, à force de volonté et de soins, d'exercer un métier comme tout le monde, après parfois de longues



- études. Ils parviennent aussi à faire du sport. Pour certains les parties acharnées de volley-ball n'ont plus de secrets.

- Le 14 février, on te présentera peut-être des timbres pour l'Association des Paralysés de France. Fais-y bon accueil ! Tu sais de quoi il s'agit.

- Acheter des timbres, c'est bien, mais faire équipe avec ceux qui pourraient être isolés dans ton village, c'est encore mieux. Note sur ton agenda l'adresse de l'A. P. F. Cela pourra être utile sinon à toi, du moins à tes petits camarades.

- Association des Paralysés de France, 27, avenue Mozart, Paris-16^e.

LE SECRET de la DUNE BLEUE

PAR G. TRAVELIER.

RESUME. — Jeannette, Lucette et Yvonne sont en vacances chez les grands-parents de Jeannette. Marc et Pierre viennent les rejoindre. Tous, sauf Jeannette qui s'est foulé le pied, décident d'aller visiter les dunes, domaine d'un mystérieux garçon nommé Zizi.



— Qu'y a-t-il ? demanda Yvonne.

Une sorte de glaise grise s'écaillait le long d'un chemin incertain. Une végétation rare, assez semblable à de la mousse, formait deux bandes, parallèles comme des ornières, qui cahotaient entre les replis mous du terrain.

— C'est bizarre de trouver un chemin à peu près praticable dans les dunes !...

— A mon avis, c'est de la glaise qui vient du fond du fossé quand on l'a creusé. Tu sais bien que toutes les gravières (1) que nous avons vues, dans la forêt de Compiègne par exemple, étaient dans l'eau. C'est donc que sous le sable il y a une couche imperméable... Ici, c'est peut-être la même chose.

— Mais qu'est-ce qu'ils peuvent bien discuter ces deux-là ? grommela Lucette à Yvonne.

Les deux fillettes suivaient difficilement.

— Ils pourraient nous attendre quand même ! admit Yvonne.

Comme si les deux frères l'avaient entendue, ils s'arrêtèrent pile peu après et, avec de grands gestes, leur firent signe d'accourir.

DANS LES FORTINS DE LA DUNE BLEUE

Péniblement, en dérapant dans le sable, Yvonne et Lucette

Changement d'adresse

Chaque demande de changement d'adresse doit être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 30 Frs en timbres-poste. Il n'est pas tenu compte des changements d'adresse ne répondant pas à ces conditions.

ABONNEMENTS :

1 an : 1.500 Frs. — 6 mois : 800 Frs. — 3 mois : 410 Frs.

(Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : les rappels d'échéance ne seront pas effectués, prière de consulter votre bande d'envoi).

Service Abonnements et Propagande : Tél. LITtré 49-92

ILLUSTRATIONS DE Fredec

l'instant, si nous allions à la Dune Bleue ?

— Tu es bien pressée ! On se promène, non ?

Lucette se mordit les lèvres. Elle craignait en effet de s'être montré trop pressée. Comme elle se sentait mauvaise conscience à l'égard de ses cousins, pour leur avoir travesti la vérité le matin, au sujet de Zizi, elle n'insista pas pour ne pas risquer de se dévoiler davantage.

Ils repartirent en direction de la Dune Bleue. Et, brusquement, ils découvrirent le fortin. C'était une masse cubique aux arêtes arrondies, percée sur les côtés d'ouvertures que le sable avait envahies.

Et au-delà du fortin, de derrière une dune, un mince filet de fumée s'élevait. Les enfants posèrent leur bicyclette sur le toit du fortin facilement accessible à cause de la rampe de sable que le vent y avait accumulée. Ils sautèrent dans le creux qui était resté à l'arrière et se trouvèrent devant une porte métallique où de la peinture grise était encore visible.

— Une porte blindée ! fit remarquer Pierre.

— C'est bizarre qu'elle ne soit pas bloquée par le sable ! fit remarquer Yvonne, toujours pratique.

— C'est qu'elle est abritée du vent par l'avancée du fortin sans doute, expliqua Marc.

rendre son ouverture plus facile. Parce qu'elle doit être lourde..., tu penses, une porte blindée !

— Bon, je n'ai rien dit d'autre ! J'ai seulement demandé si c'était pour y habiter ?

— Ça, ma petite, tu le demanderas à celui qui a pris ces précautions !

Ils restèrent un instant indécis, vaguement déçus et intrigués aussi, incapables de décider ce qu'ils allaient faire ensuite.

— Si nous retournions ? proposa Lucette, qui avait profité de la halte pour prendre des repères.

— Je ne vois pas ce qu'il y aurait d'autre à faire. Le mystère de la Dune Bleue a fait long feu... En fait de mystère, nous sommes servis !



— Regardez cette fumée...

Les projets de Lucette vont-ils être mis à jour ?

arrivèrent à la hauteur des deux garçons.

— Quoi ? qu'y a-t-il ? demanda Yvonne tout essoufflée.

— Je crois que nous arrivons, regardez cette fumée, dit Marc en tendant le bras.

— Je peux même dire que c'est un feu de bois et que l'on vient juste d'allumer ! Après, avec du bois sec, il ne ferait plus de fumée !

— Tu crois que c'est Alfred ? demanda Yvonne.

— Bien sûr, regarde un peu plus loin, la masse bleuâtre, n'est-ce pas ce que les gens du pays appellent la Dune Bleue ?

— Euh, si, je crois !

— Alors, le fortin ne doit pas être loin ! Comment cela se fait-il qu'on ne le voit pas davantage ?

— C'est tout simple, intervint Pierre. Ces blockhaus étaient enterrés jusqu'au ras des ouvertures de tir et généralement camouflés aux couleurs du sol environnant.

— Dites donc, vous deux, s'écria Lucette, le soir tombera vite, vous savez ! Vous pourrez continuer cette discussion guerrière ce soir, à l'auberge ! Pour

(1) Sortes de carrières d'où l'on extrait le sable.

Pierre s'était approché de la porte et il s'exclama :

— Penses-tu ! Elle était bloquée il n'y a pas longtemps, il y a encore des traces de sable qui sont restées collées dans les renforts et sur les rivets !

Il frotta avec son doigt la surface de la porte et, tout à coup, il s'écria :

— Il y a mieux ! Il y a des traces d'huile fraîche, à l'endroit des gonds, sans doute... On ne les voit pas, ils sont à l'intérieur ! Mais il n'y a aucun doute, celui qui a huilé cette porte n'a pas ménagé la marchandise !

Yvonne regardait, préoccupée :

— Mais enfin, il y a longtemps que ces fortins ne servent plus à rien ? Qui veux-tu qui ait huilé cette porte pour habiter à l'intérieur ?

Pierre haussa les épaules :

— Tu peux dire ce que tu veux ! Moi, je te dis que l'on a huilé cette porte il n'y a pas longtemps ! Et, à moins d'être fou, quand on huile une porte, c'est qu'on a l'intention de l'ouvrir, soit que l'on veuille l'empêcher de grincer, ce qui ne semble pas être le cas ici — je me demande bien qui pourrait l'entendre — soit que l'on veuille

Moi, je crois que nous devrions pousser jusqu'à la Dune quand même, il y a du feu, donc il y a quelqu'un. Comme ce quelqu'un ne peut être que l'individu prénommé Alfred, je suis curieux de voir ce qu'il fabrique dans ces parages...

— Tu le sais bien..., des parents, voyons, comme dit Zizi ! ironisa Marc.

— Au fait, c'est vrai, il doit y avoir Zizi ! s'exclama Yvonne. C'est ça allons-y !

— Je ne vois pas ce que vous allez faire là-bas, tenta de s'interposer Lucette, sans oser trop insister.

— Est-ce que notre chère Lucette aurait peur, pour une fois ? questionna Marc en prenant le large.

Il n'avait nullement l'envie de recevoir la bourrade que le regard de sa cousine semblait présager.

(A suivre.)

La semaine prochaine :

ON A VOLE
LA BICYCLETTE !

Journal de l'ENFANCE RURALE

RÉDACTION-ADMINISTRATION COEURS VAILLANTS
31, rue de Fleurus - Paris-6^e - C.C.P. Paris 1223-59

ADMINISTRATION FLEURUS-SUISSE
Saint-Maurice, Vézins. C. c. p. Sain II a. 578

Répétiteur exclusif de la publicité : UNIPRO,
82, rue de Rivoli, Paris-4^e — Téléphone : TURbigo 15-98

ABONNEMENTS (France suisse)
1 an : 18 frs. — 6 mois : 9 frs 50
3 mois : 5 frs

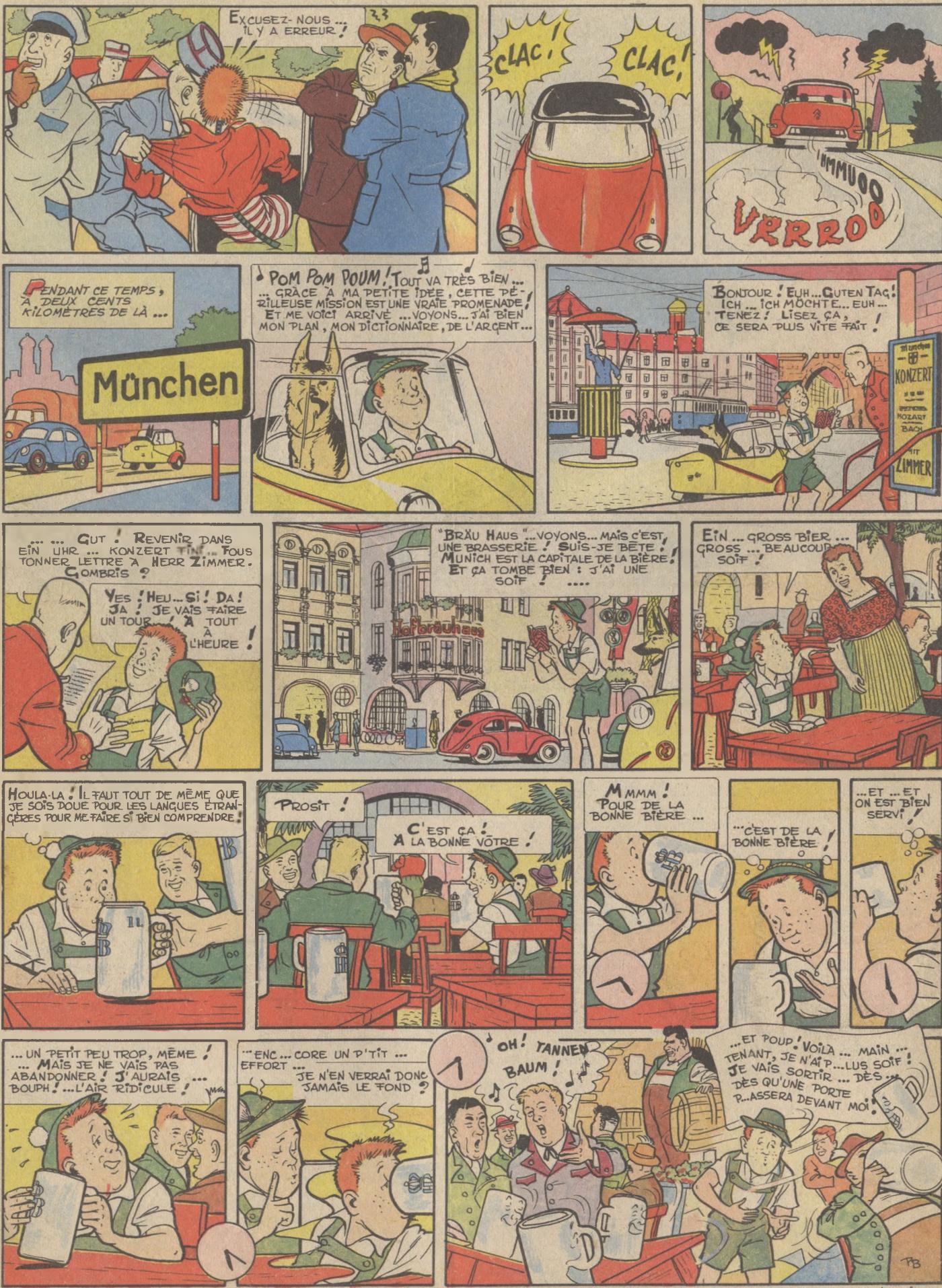
Toute réclamation doit être accompagnée de la bande d'envoi.





Rendez-vous à Hirschenberg

RESUME. — Zéphyr a rapporté au savant atomiste Frank un porte-feuille et des documents lui appartenant. Sa mission ne s'arrête pas là... mais pour éviter d'être repéré, le vrai Zéphyr n'est pas reparti en Mercédès.



HOULA-LA ! IL FAUT TOUT DE MÊME QUE JE SOIS DOUX POUR LES LANGUES ÉTRANGÈRES POUR ME FAIRE SI BIEN COMPRENDRE.

PROST !
C'EST ÇA !
À LA BONNE VÔTRE !

1

OH ! TANNEN
BAUM !

... ET POUPI ! VOILA ... MAIN ...
TENANT, JE N'AP...LUS SOIF !
JE VAIS SORTIR ... DÈS ...
DÈS QU'UNE PORTE P...ASSERA DEVANT MOI !

... UN PETIT PEU TROP, MÊME !
... MAIS JE NE VAIS PAS
ABANDONNER ! J'AURAISS...
BOUP ! ... L'AIR RIDICULE !

... ENC... CORE UN P'TIT ...
EFFORT ...
JE N'EN VERRAI DONC
JAMAIS LE FOND ?

1

1

1

1